



CAMPAGNE « LES AMAP POUR UN REVENU PAYSAN »

Les paysan.nes d'Auvergne-Rhône-Alpes s'expriment sur le lien entre revenu paysan et respect de l'environnement

Portrait paysan n°1

Maraîchère et productrice d'œufs dans le Rhône, la vente en AMAP représente 20% de son chiffre d'affaire

- **En début d'année 2024, la mobilisation du secteur agricole a eu un écho retentissant partout en France et plus largement en Europe. Avez-vous des choses à partager sur ces revendications et sur leurs issues ?**

C'était réconfortant de voir tout ce monde se mobiliser autour des problématiques agricoles, tous ces paysans prendre la parole et se faire entendre. Parfois je ne me reconnaissais pas du tout dans les revendications portées, mais parfois oui ! Et au final, nous avons tous vu le prix du fioul pour le tracteur être subventionné en partie. Ça a fait parlé et ça a porté quelques fruits, c'est sûr !

- **Qu'est-ce que vous inspire la thématique d'AMAP en fêtes cette année : « Revenu paysan et respect de l'environnement » ? Comment le revenu paysan peut-il s'améliorer tout en faisant en sorte que les paysan.nes conservent des pratiques agroécologiques vertueuses ?**

En lisant la thématique, je vois que se pose dans un premier temps la question de savoir si le paysan a une rémunération suffisante par rapport au travail fourni. Dans un second temps, on se concentre sur les pratiques du dit paysan : est-ce qu'elles sont propres ou polluantes, respectueuses du cycle de la terre, de la vie, de l'eau, est-ce qu'elles sont polluantes pour l'organisme des consommateurs aussi...

Les deux liés, « revenu paysan et respect de l'environnement », il me semble que c'est la question de savoir si un paysan qui a la pression de son revenu va négliger le côté « respect de l'environnement » et mettre en place des pratiques polluantes. Et ça, c'est sûr, on a bien vu que oui.

Effectivement le fait que l'AMAP assure un revenu régulier au paysan et permette d'être en lien avec des mangeurs « moins exigeants » en termes de qualité est très aidant. Les amapien(nes) ont une exigence bien sûr, et nous faisons en sorte de la respecter, mais qui n'est pas déconnectée de la terre : on accepte les carottes tordues, qu'il y ait des petits points noirs sur les pommes de terre, qu'il y ait eu un légume en fin de saison qui commence à être un peu abîmé (dans la mesure du raisonnable). Et je trouve que le fait de comprendre qu'un légume n'est pas toujours « parfait », c'est très respectueux envers le cycle des saisons, envers la nature.

Pour que le revenu paysan s'améliore... Je pense qu'il faut que les clients acceptent d'acheter au prix dont le paysan a besoin ! Le circuit-court aide beaucoup à ce niveau.

- **Pourquoi avez-vous choisi de distribuer en AMAP, et en quoi cela participe à votre équilibre financier ?**

J'avais entendu parler de ce modèle d'achat de légumes locaux, frais et bios quand j'étais étudiante et je voulais y adhérer, mais n'avais pas de lieu stable de vie. Ensuite, je suis devenue paysanne et j'y ai adhéré, de l'autre côté !

Être en AMAP participe à mon équilibre tout court : financier, dans la mesure où nous avons choisi d'avoir des débouchés variés. Nous souhaitons ne pas compter en totalité sur un seul débouché. Et quand les marchés se sont arrêtés pendant le COVID, nous pouvions heureusement encore livrer nos AMAP !

- **Que diriez-vous à des citoyen.nes pour leur donner envie de rejoindre une AMAP, ou d'en créer une ?**

C'est vraiment très très sympa, alors qu'au supermarché, disons-le, c'est la plaie ! Être en AMAP permet de rencontrer ses voisins de quartier et les paysans du coin ! Manger frais et sain toutes les semaines, c'est bon pour la santé, c'est l'abondance de vitamines assurée !

C'est un pouvoir d'agir pour les citoyens, car ça permet de sortir du système un peu trop en place et pas très rémunérateur et valorisant pour le paysan, du supermarché. Par rapport à aller au marché, c'est le cran au-dessus en termes d'humanité, d'engagement avec les hommes et femmes qui travaillent avec la terre.

16/09/2024